

Un signe de la grande réputation et de l'estime dont jouissait Georges, c'est que la date de sa mort est inscrite, avec celle des personnages illustres, dans la chronique commencée par Samuel d'Ani: «Cette même année, l'an 1301, y est-il inscrit, le vertueux et saint docteur Georges de Sghévra, se reposa dans le Seigneur».

L'un de ses disciples, Moïse, qui écrivit un panégyrique sur le bienheureux abbé et doux docteur Georges de Lambroun, indique d'une façon plus exacte encore, le jour de sa mort: «Il vécut en vrai chrétien et se reposa dans le Seigneur, le mercredi, onze janvier, l'an 1301».

Nous pouvons dire que Georges a fermé la série de nos auteurs célèbres; nous ne trouvons plus après lui que Jean d'Erzinga et Basile, dit le Macheghévor, qui furent ses imitateurs.

Dans son discours Moïse, fait une longue énumération des titres honorifiques de son maître. Non content de cela, il y ajoute encore une lamentation en vers. La poésie de Moïse vaut mieux que sa prose; mais elle est loin de s'élever au génie simple et sublime qui éclate dans les lamentations de Khatchadour, au sujet de la mort du plus illustre des Lambrouniens. Au milieu de ses vers Moïse intercale quelques lignes de prose, afin de traduire ses regrets personnels: «Hélas! et moi, quel père n'ai-je pas perdu! quel précepteur! quel conseiller et quel consolateur!. O père vénéré, tu ne m'envoies plus ta parole et ton écriture précieuses; je ne reçois plus de loin de tes joyeuses nouvelles....». L'orateur reprend de nouveau la suite de ses vers et termine ainsi: «Cet écrit est pour le bienheureux docteur appelé Georges; ce ne sont point des paroles fausses ou ambiguës; mais toutes justes et certaines, pour exhorter ceux qui doivent venir après nous, et pour la gloire du Seigneur trois fois Saint. Amen».

Moïse oublie de citer un ouvrage de Georges, très utile pour les fidèles et qui ne laisse pas non plus d'être une preuve de son talent, de son art de versificateur, et de son habileté en prosodie. Je veux parler de son «Choix et confirmation des mots et des airs de nos hymnes». Les érudits arméniens auront sans doute remarqué que dans plusieurs antiphonaires du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, on trouve une annotation indiquant que les hymnes sont écrites selon le meilleur texte, et qu'elles ont été tirées d'un certain recueil, appelé *Khelguets*; quelques-uns affirment que l'auteur de ce recueil fut *Grégoire, le*